

Dossier de Presse

Les Égarés du Chaco

d'après *La Lagune H3* d'Adolfo Costa du Rels

Mise en scène **Jean-Paul Wenzel**, Adaptation **Arlette Namiand**

Susy Arduz Rojas et Antonio Peredo Gonzales - Photo David Angel Caballero Toledo

Création sous le titre « *La Brújula del Chaco* » du **12 au 20 septembre 2013** puis du **14 au 20 octobre 2013**, à **Santa Cruz de la Sierra** (Bolivie), suivie d'une tournée nationale en Bolivie.

Tournée en France à la Cartoucherie, au Théâtre de l'Épée de bois, à l'invitation du Théâtre du Soleil, du **25 Septembre au 19 octobre 2014**.

Un théâtre à l'intersection des cultures

Les égarés du Chaco

création franco bolivienne d'après *Laguna H3* d'Adolfo Costa du Rels

Paradoxalement c'est dans le théâtre, l'art de l'éphémère, en l'occurrence dans la création par le dramaturge et metteur en scène français Jean-Paul Wenzel et la compagnie bolivienne Amassunu des *Égarés du Chaco* d'après *Laguna H3* de l'écrivain franco bolivien Adolfo Costa du Rels, que s'incarnent les liens culturels tissés depuis bientôt un siècle entre la Bolivie et la France.

Le spectacle en espagnol, créé en septembre 2013 en Bolivie, a entamé, surtitré en français, sa tournée en France du 25 septembre au 19 octobre 2014 à l'invitation d'Ariane Mnouchkine et d'Antonio Diaz Florian au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, avant d'être joué en Suisse et à Lyon.

À l'origine du projet franco bolivien de création des *Égarés du Chaco* tiré du récit *Laguna H3* et du roman éponyme d'Adolfo Costa du Rels, il y a l'initiative de Marcos Malavia, auteur et metteur en scène bolivien vivant et travaillant en France et en Bolivie, fondateur en 2004 à Santa Cruz de la Sierra de l'École Nationale du Théâtre, d'inviter en 2010 Jean-Paul Wenzel pour travailler sur ses propres textes avec des élèves. À la suite de ce travail un lien s'est créé entre Jean-Paul Wenzel et les élèves de l'École qui souhaitent partager avec lui une autre expérience. Elle sera entamée en 2011 avec un projet d'écriture collective d'une pièce.

Finalement en 2012 le choix se portera sur le récit *Laguna H3* d'Adolfo Costa du Rels (1891- 1980), né à Sucre d'une mère bolivienne et d'un père corse. Homme politique, à plusieurs reprises ministre et diplomate, il est auteur d'une œuvre littéraire très abondante qui, écrite en partie en espagnol et en français, incarne sa double origine culturelle.

Il a reçu le Prix de la Littérature en 1974. Son œuvre *Los Andes no creen en dios* a été adaptée pour le cinéma en 2007.

L'aventure théâtrale se renoue autour de l'œuvre de cet écrivain providentiel, franco bolivien. Le spectacle a été créé en septembre 2013 à Santa Cruz et joué dans plusieurs villes de Bolivie, dans une adaptation traduite en espagnol d'Arlette Namiand, auteur elle-même, compagne et collaboratrice de Jean-Paul Wenzel.

La création rassemble 7 comédiens, tous issus des quatre promotions de l'École Nationale de Théâtre de Santa Cruz qui ont créé à cette occasion la compagnie Amassunu.

Adolfo Costa du Rels raconte dans *Laguna H3* l'épopée de l'errance de soldats boliviens qui, en pleine guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay (1932 - 1938) tombés dans une embuscade, tentent de survivre dans la forêt hostile, impénétrable.

Épuisés par la faim, la soif, la peur, le désespoir, les hommes affaiblis par la fièvre, hantés par des visions, des hallucinations, se laissent gagner par la terreur, les superstitions, l'épouvante. Dans cet univers où la réalité, le surnaturel, le fantastique, le mythique et le mystique s'entrepénètrent, Adolfo Costa du Rels montre avec une extraordinaire acuité, explique Arlette Namiand "cette petite communauté d'hommes où la hiérarchie sociale, militaire, les ambitions, le pouvoir, les trahisons, la solidarité, le cynisme, l'espoir, le désespoir, le rire et les pulsions de violence redéfinissent à chaque pas, à chaque souffle, les lignes de force et de fuite."

En modifiant, en déplaçant certaines scènes et en ajoutant un élément nouveau, dans son adaptation Arlette Namiand met l'action du roman de Costa du Rels en abîme du récit que le lieutenant Contreras en fait dans son journal intime. La lecture que sa fiancée Helena en fait ouvre le spectacle et va convoquer sur scène les protagonistes qui vont jouer les divers épisodes de leur histoire.

L'épilogue du spectacle nous ramène au lieu de départ : la chambre d'hôpital où Helena vient visiter Contreras.

"Dans les personnages que nous avons "prélevés" à l'auteur, précise Jean-Paul Wenzel, nous avons gardé cinq figures marquantes et théâtrales. Hormis le capitaine Borlagui et le lieutenant Contreras, il y a Moro, le petit serpent un peu retors, voyou qui ne fait confiance à personne, Malduz, diabétique, beau parleur, conteur intarissable d'histoires souvent drôles et enfin Kaku, l'Indien passé entre les mains des missionnaires et qui ne sait pas lire mais qui sent plus qu'il ne comprend le monde, porte en lui une innocence et une enfance intactes.

Ces cinq soldats à la recherche d'une hypothétique lagune, sont traversés de ce qui fait notre humanité dans des circonstances limites."

Jean-Paul Wenzel recourt dans sa mise en scène aux images poétiques, métaphoriques pour transposer sur scène la dimension fantastique de l'écriture de Costa du Rels. Ainsi dans un espace dépouillé quelques signes seulement figurent la forêt.

Les apparitions fantômes nocturnes, présences maléfiques, ombres qui rôdent autour des hommes et qui les habitent aussi sont transposées sur scène par les surgissements soudain, fulgurants et les disparitions d'une danseuse comédienne.

On voit rarement au théâtre une adéquation aussi juste entre la narration romanesque et sa transcription dans le langage poétique de la scène. Ce spectacle est aussi une occasion de découvrir ou de redécouvrir l'œuvre d'Adolfo Costa du Rels

Irène Sadowska Guillon

Du 25 septembre au 19 octobre 2014, Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes
Tel 01 48 08 39 74

Du 28 octobre au 1^{er} novembre 2014 Théâtre Saint Gervais, Genève, tel 41 22 90 08 20 00
Les 4 et 5 novembre, ENSATT à Lyon, tel 04 78 15 05 05

Captifs des sables du Chaco

La guerre du Chaco, entre la Bolivie et le Paraguay, fut, comme aurait dit Brassens « longue et massacrate ». Elle fut surtout l'occasion pour les Européens de vendre des armes, et pour les nazis de se faire la main sur l'ordre militaire, puisque c'est E. Röhm qui organisa l'armée bolivienne de 1928 à 1931.



Nous connaissons mal ce conflit, pourtant montré par Hergé dans *L'Oreille cassée*. Nous en saisissons mal les enjeux, car le Chaco est une terre inhospitalière, dont les Boliviens faisaient peu de cas avant que des aventuriers n'affirment qu'elle ne fût pétrolifère. D'autre part, privée de débouchés sur la mer, la Bolivie cherchait à établir un port sur le fleuve Paraguay. Et, pour la possession de quelques fortins de bois, et de terres arides, elle engagea un conflit qui dura plus de trois ans et la laissa exsangue.

Les Égarés du Chaco, montre le calvaire de soldats, après la reddition du fort de Boquerón (29 septembre 1932), perdus dans le Chaco, affamés, privés d'eau potable, errants à la recherche d'une lagune qui pourrait les sauver de la soif. Le texte est inspiré de *La Lagune H3* d'Adolfo Costa du Rels. Arlette Namian en signe l'adaptation et Jean-Paul Wenzel la mise en scène. Et si la guerre qui y est décrite est atroce, la production du spectacle est une belle aventure positive entre les peuples, « une belle histoire, comme nos métiers savent en inventer » dit Jean-Paul Wenzel.

Elle a commencé grâce à Marcos Malavia. Cet enfant de l'Altiplano bolivien, exilé au Chili, puis en France, avait étudié avec le mime Marceau, et travaillé avec Alfredo Arias. Il fonde la compagnie Sourous (1990) implantée à Bagneux, crée un festival « Auteur en acte », et collabore avec les milieux hospitaliers. En 2003, retourné en Bolivie, il conçoit la première école supérieure d'art dramatique à Santa Cruz. Et c'est ainsi qu'en 2010, il fait appel à Jean-Paul Wenzel et à la Dorénavant-Compagnie* pour travailler avec ses étudiants.

La pièce a été créée en Bolivie en 2013, et la troupe Amassunu (Javier Amblo, Susy Arduz, Mariana Bredow, Andrés Escobar, Ariel Munoz, Antonio Peredo, Marcelo Sosa), est aujourd'hui en tournée en France, grâce à Ariane Mnouchkine et Antonio Diaz-Florian. Elle se joue en langue espagnole avec un surtitrage qui traduit le texte. Un rideau limite un espace étroit, couloir d'hôpital qui conduit jusqu'à la chambre d'un rescapé, le lieutenant Contreras (Antonio Peredo) qui « a perdu la mémoire ». Il ne reconnaît pas Hélène (Mariana Bredow), sa fiancée, que la bonne sœur (Suzy Arduz) introduit. Et pourtant, c'est à elle qu'il pensait dans son enfer, c'est à elle qu'il écrivait, c'est à elle qu'il confie, son journal, ses photos, et une bague.



Et tandis qu'elle tourne les pages, et raconte leur épopée, le rideau brechtien s'ouvre sur un espace d'argile rouge, d'où émergent des souches desséchées, des arbustes tordus (création sculpture Juan Bustillos) et le lieutenant rejoint trois soldats, (Malduz, Moro, Kaku) et leur capitaine, abandonnés sans boussole et sans carte dans un Chaco hostile aux hommes. Il y aura des rixes et des rires, des révoltes et des soumissions. Ils marchent la nuit, car le jour, la température peut monter jusqu'à 50°. Dans leur course hasardeuse, un démon femelle sorti de leurs cauchemars, les harcèle. Le fantastique des mythologies se mêle à la dure réalité. Croyances païennes et foi chrétienne luttent dans l'agonie des hommes. Et celui qui récite le *credo* (Javier Amblo), comme celui qui doute, avancent, rongés de fièvres et de délire. Les lumières et les contre-jours de Thomas Cottreau, le son de Samuel Facart-Mikcha cernent les protagonistes, "jetés en pâture à des monstres", ceux que la guerre a enfantés.

La pluie les sauvera. Il y aura deux survivants. Les autres ? Ils sont à jamais "captifs des sables du Chaco."

C'est un spectacle rare, poignant et fraternel. Ne le manquez pas !

Danielle Dumas <http://ddumasesmargedutheatre.blogspot.com/>

LES EGARES DU CHACO



Comédie dramatique d'après une oeuvre de Adolfo Costal du Rels, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, avec Javier Amblo, Susy Arduz, Mariana Bredow, Andres Escobar, Lorenzo Munoz, Antonio Gonzales et René Sosa.

A la recherche d'une lagune dont ils ne connaissent pas la position exacte, dans la guerre qui oppose dans les années 1930 la Bolivie et le Paraguay, un groupe de soldats boliviens perdu dans le désert du Chaco marche de nuit et s'enfonce dans l'hostilité du Monte où la dureté du paysage et du climat aura raison de leur cohésion.

Après le remarquable "[Ombres portées](#)", le duo **Jean-Paul Wenzel**, à la mise en scène, **Arlette Namiand** à l'adaptation, présente ce spectacle original et dépayçant (en espagnol) accueilli à la Cartoucherie de Vincennes à l'invitation d'Ariane Mnouchkine : "**Les Egarés du Chaco**" d'après "Lagune H.3" d'**Adolfo Costa du Rels**.

Sur le sol de terre rouge, les jeunes comédiens de l'Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie, mis en scène avec brio par Jean-Claude Wenzel défendent avec pugnacité le texte de l'auteur franco-bolivien. Il y a dans cette histoire tous les ingrédients d'une épopée romanesque et d'une aventure humaine collective.

La mise en scène de Jean-Paul Wenzel utilise tout l'espace et diffuse une tension permanente qui nous fait suivre avec plaisir la vaine échappée de cette petite bande qui, avec peu d'eau et sans boussole cherche sa lagune comme Don Quichotte se bat contre ses moulins. Les soldats éprouveront leurs limites dans ce désert hostile peuplé d'ombres et de démons. Ce voyage hypnotique nous fait ressentir tout l'abattement de ces hommes comme le climat tropical qui les entoure.

La pièce observe les comportements des hommes dans ce groupe qui ne tardera pas à éclater et à révéler la vraie nature de chacun. Les interactions fréquentes avec le public ainsi que les pointes d'humour bienvenues sont autant de moments qui allègent le tragique de l'histoire et qui nous rappellent que nous ne sommes qu'au théâtre.

Quel bonheur de voir une jeune troupe (Amassunu) qui, à la différence de certaines compagnies parisiennes, a un rapport si humble avec la scène et dont les comédiens ne travaillent que pour le collectif. Leur enthousiasme fait du bien et on ne peut que leur souhaiter une salle pleine pour les porter.

Nicolas Arnstam

Septembre 2014 - Froggy's delight

http://www.froggydelight.com/article-15284-Les_Egares_du_Chaco.html

Les Égarés du chaco

Posté le 26 septembre, 2014 dans [critique](#).

Les Égarés du Chaco, d'après *Lagune H3* d'Adolfo Costa du Rels, adaptation d'Arlette Namiand, mise en scène de Jean-Paul Wenzel



Cinq soldats dans le désert du Chaco. Le capitaine a perdu sa boussole, et les soldats tout repère moral. Manku, l'idiot de la bande, ne perd pas son espoir en l'homme, via sa foi en Dieu. Et le vaillant lieutenant va faire avancer la bande, vaille que vaille, à coups d'illusions. Où l'on voit les vertus d'un mensonge... Tous souffrent de la soif, jusqu'à l'obsession et à l'insupportable, et la lagune promise recule sans fin. La nuit, les yeux phosphorescents des fauves ou des démons cachés dans rares buissons les terrifient, et l'ombre d'une femme volante, presque invisible, les hante. Le Chaco devient leur enfer sur terre, et dévore ceux qui le défient.

Allez faire du théâtre avec tout ce grand cinéma et cette littérature baroque! Jean-Paul Wenzel et la troupe bolivienne Amassunu, invités par le Théâtre du Soleil chez leur voisin et ami, le Théâtre de l'Épée de bois, ont gagné leur pari. Cela tient à la construction du récit, même s'il n'est pas toujours équilibré, emporté par l'action, elle-même parfois emportée par son caractère répétitif.

Arlette Namiand emboîte le récit entre deux scènes d'hôpital, et d'oubli, et c'est encore l'idiot qui reste porteur de mémoire, sans perdre le fil du récit dans la grande scène épique qui domine tout, fil discrètement tricoté avec l'action, en décalant sa chronologie : on voit ainsi le lieutenant écrire ses carnets et s'adresser parfois au public, et la femme restée nécessairement à l'arrière (mais qui a reçu les carnets) veiller sur le côté, et se glisser parfois dans l'image.

Cela tient aux fondements même du récit : cette guerre du Chaco, meurtrière et ignorée en Europe, n'a rien d'une métaphore, c'est une figure directe, réelle, de la condition humaine tiraillée entre la peur et un indéfectible espoir, confrontée à des désirs trop grands pour elle. Plus près de nous, c'est une figure de la crise, aveuglante et sans issue, sinon la fuite en avant, destructrice des êtres, y compris dans la mémoire de leur amour. Cette aventure théâtrale elle-même balaie surtout toute tentation de scepticisme, devant un théâtre épique que nous n'osons plus faire en Europe.

Il a fallu un long travail à l'École nationale de théâtre de Bolivie et à l'équipe Namiand-Wenzel, avec essais et erreurs, pour que se construisent une troupe et un projet. Le temps de se laisser profondément pénétrer par un thème, de se l'incorporer et de trouver le juste style de jeu; ce que n'offrent plus les institutions françaises... Un privilège de pauvres ?

Cela donne aux comédiens qui jouent dans leur langue, une force et une sincérité rares. Une traduction du texte en français ne bénéficierait peut-être pas l'énergie et le rythme capables de nous embarquer. Alors qu'ici, on en arrive même parfois à oublier de lire le surtitrage... Le spectacle bénéficie d'une belle scénographie: terre rouge et arbres coupés, dans la non moins belle salle en pierre du Théâtre de l'Épée de bois.

Du théâtre généreux, à l'ancienne, comme le pain qui ne sèche pas.

Christine Friedel

<http://theatredublog.unblog.fr/2014/09/26/les-egares-du-chaco/>

Les Égarés du chaco

Posté le 26 septembre, 2014 dans [critique](#).



Le Chaco, plaine de 600.000 km², entre Amazonie au nord et Pampa au sud, est une contrée aride mais... dotée de pétrole, et partagée entre l'Argentine, la Bolivie et le Paraguay. Vers 1930, de sanglants conflits entre ces deux derniers pays surgissent autour de ces ressources pétrolières, et en 1932, les Boliviens s'emparent des positions paraguayennes au nord du Chaco. Le Paraguay lance l'offensive contre le fort Bocqueron qui tombe, et l'armée bolivienne

se replie alors dans le sud du Chaco, où les combats durent plusieurs mois. Une trêve sera enfin conclue en 35 mais le conflit aura fait 100.000 morts! Le traité de Buenos-Aires (1938) concède au Paraguay les trois quarts du Chaco, et à la Bolivie, le seul couloir d'accès au fleuve Paraguay, avec le port Puerto Casado.

Les Égarés du Chaco, que met en scène avec esprit Jean-Paul Wenzel, a trait à cette guerre, du côté bolivien, après la perte du Fort Boqueron.

Le spectacle, dans l'adaptation efficace d'Arlette Namiand, a été créé en 2013 par la troupe Amassunu: sept comédiens et comédiennes professionnels issus de l'École Nationale de Théâtre de Santa-Cruz. Sur scène, des soldats d'un bataillon bolivien en désordre, sous l'égide d'un capitaine et d'un colonel, fiers de leur autorité: les guérilleros sont perdus dans la pampa, démoralisés par la nuit, la végétation envahissante, la chaleur, la soif, et l'absence d'orientation. À côté de la jolie femme aimée du colonel (Mariana Bénénice Bredow Vargas), lectrice du journal de cet amant aventureux, s'impose aussi sur le plateau, une sorte de démon féminin, la Tangatanga (Susy Arduz), qui court et se faufile prestement dans la nuit, entre les lianes et les hommes, telle une louve habile, figure fantomatique à peine réelle.

Sur le sol de terre rouge, dansent avec rage, ces maquisards, jeunes engagés virils et durs. Au pas militaire ou en ordre dispersé, ces camarades bruyants d'infortune et d'obéissance imposée, sont vindicatifs et rusés, pleins de soupçons et de méfiance mutuelle, fidèles à leurs croyances mais capables encore de générosité fraternelle. Joués par Javier Amblo, Andrés Escobar, Ariel Munoz, Antonio Peredo et Marcelo Sosa, qui sont authentiques, ces combattants émouvants espèrent encore, ou bien désespèrent de leur abandon, et, malgré déceptions, regrets, et pertes de courage, retombent toujours sur leurs pieds, désireux de vivre, Le spectacle est un morceau vivant d'humanité pleine et frémissante.

Véronique Hotte

Théâtre de l'Épée de bois, jusqu'au 19 octobre. T : 01 48 08 39 74. Théâtre Saint-Gervais à Genève, du 28 octobre au 1er novembre et à l'ENSATT à Lyon, les 4 et 5 novembre. T: 04 78 15 05 05

<http://theatredublog.unblog.fr/2014/09/26/les-egares-du-chaco/>

MARDI, 30 SEPTEMBRE, 2014

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Un récit épique dans le Chaco

Les Égarés du Chaco régis par Wenzel illustrent avec vaillance un récit d'aventure hors du commun.

« **Q**uant au théâtre, l'échange mondialisé a du bon. » La preuve est à voir avec *les Égarés du Chaco*, adaptation par Arlette Namiand du roman *la Lagune H3*, de l'auteur franco-bolivien Adolfo Costa du Reis (1891-1980), mis en scène par Jean-Paul Wenzel. Exaltant résultat d'une aventure d'art en commun. En 2010, Marcos Malavia, qui dirige la première école nationale de théâtre de Bolivie, fondée en 2004 dans l'un des quartiers les plus pauvres, fait appel à Wenzel, auteur, acteur, metteur en scène et grand partageur d'expériences. Après des séjours studieux en Bolivie, l'écriture mise au point, Ariane Mnouchkine propose, en collaboration avec Antonio Diaz-Florian, directeur du Théâtre de l'Épée de bois, d'ouvrir grand les bras à ce spectacle, à l'occasion des cinquante ans du Théâtre du Soleil.

Une histoire qui pourrait faire un film

Magnifique récit d'aventure. Une poignée de soldats rescapés de la guerre féroce entre la Bolivie et le Paraguay (1932-1935) errent dans le Chaco, vaste steppe aride où l'homme n'a pas sa place et doit crever de soif. Le capitaine maintient l'illusion d'une boussole qu'il n'a pas. Le lieutenant tient un journal. Trois troupiers se soumettent, se révoltent, font appel à Dieu ou s'en remettent aux vieilles

superstitions... Parfait huis clos dans l'immensité, suggérée par des souches d'arbres morts sur de la terre rouge et un fond de scène qu'on dirait de racines et de lianes pétrifiées. Wenzel excelle à raconter cette histoire qui pourrait faire un film, mais dont la conduite, semée d'inserts et d'allers-retours dans la fiction scénique, fait appel aux libres ressources du théâtre. La fiancée du lieutenant peut s'emparer du journal qu'il écrit tandis qu'une sombre et agile figure féminine peut sillonner l'espace en tous sens pour rendre fous les soldats perdus dans leurs rêves ou les arroser copieusement à des fins cathartiques. On ne peut s'attarder en détail sur le bien-fondé de cette réussite résolue. On conclut par l'éloge des comédiens de la troupe Amassunu (Javier Amblo, Susy Arduz, Mariana Bredow, Andrés Esacobar, Ariel Munoz, Antonio Peredo, Marcela Soso), si ardemment justes, vrais, évidents, tous dotés d'une fraîcheur déjà savante, sans aucune ostentation ni cabotinage. Bref, en tous points exemplaires.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Jusqu'au 19 octobre au Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie, Paris 12^e, tél.: 01 48 08 39 74, www.epeedebois.com), puis au Théâtre Saint-Gervais de Genève (28 octobre-1^{er} novembre), à l'Ensatt à Lyon (4-5 novembre).

THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

La Bolivie et Taïwan fêtent les 50 ans du Théâtre du soleil

J.-P. Thibaudat

Publié le 30/09/2014 à 15h26

Scène du spectacle « Les égarés du Chaco » (dr)

La Bolivie et Taïwan sont les deux pays qui ouvrent le programme des invitations faites à des troupes et artistes étrangers par le [Théâtre du Soleil](#) pour fêter ce qu'Ariane Mnouchkine et les autres nomment « Nos cinquante premières années ».



Mnouchkine tourne autour de la Chine

Belle preuve de fidélité et de réciprocité. D'un côté, le Soleil est la troupe française la plus connue et la plus demandée dans le monde entier, prenant le relais du rôle joué naguère par la troupe de Jean Louis Barrault et Madeleine Renaud. De l'autre, [Ariane Mnouchkine](#) et Le Théâtre du Soleil se sont nourris de cultures étrangères et tout particulièrement asiatiques. Une vieille histoire. Qui remonte bien avant le long voyage en Asie effectué par Ariane Mnouchkine alors qu'elle venait de créer le Théâtre du soleil avec quelques amis.

« Quand j'étais petite, dès l'âge de cinq ou six ans, je me disais : "j'irai en Chine". Je ne savais pas ce qu'était la Chine, j'avais simplement dû voir une image ou un tableau. C'était un pays que je ressentais comme matriciel, comme l'origine même du monde magique, beau, sublimé. Finalement, le sort a voulu que je n'aie jamais en Chine. J'ai tourné autour, je suis allée à Taïwan, à Hong-Kong, en Corée, dans tous les pays frontaliers, mais en Chine, jamais. » déclare-t-elle à Béatrice Picon-Vallin dans une série d'entretiens [en ligne](#) sur le site du Soleil. Et plus loin :

« La phrase d'Artaud : "Le théâtre est oriental", que j'ai découverte assez tard, a été pour moi une confirmation. Au début, il s'agissait en effet d'une question de forme. Il y a dans l'art de l'acteur extrême-oriental une chose que je ne rencontrais pas ici, qui est la métaphorisation du geste. »

Un « Roi Lear » peut en cacher un autre

Cette « métaphorisation du geste » et divers codes venus de la tradition chinoise sont au cœur du « Roi Lear » librement, très librement inspiré du « Roi Lear » de Shakespeare. Un spectacle écrit, dirigé et interprété par [Wu Hsing-kuo](#). Seul en scène, l'acteur formé à Taïwan joue tous les rôles, et va même jusqu'à inventer une figure de bouffon, déclinant la figure du double à l'infini. Le spectacle s'est donné trois fois sur la scène du Théâtre du Soleil le weekend dernier.

En 1986 Wu Hsing-Kuo a créé sa propre troupe, le Contemporary legend theatre où il a essayé d'élaborer un nouveau style d'opéra, n'hésitant pas à marier différents registres, la tradition à l'innovation, pour mieux séduire le public. Son « Roi Lear » s'inscrit dans cette veine, mais en multipliant les registres et en jouant tous les personnages, il est plus proche de la performance sportive que d'une articulation poétique.

Il y a quelques années, [Ana Mele](#), un acteur venu du Turkménistan, jouait, lui aussi seul, « le Roi Lear ». Sur une petite scène, s'arrêtant, posant son sac, il racontait toute la pièce. Sans autre décor et accessoires que sa besace, celle d'un pauvre voyageur, et c'était autrement plus fort.

Les liens entre la culture turkmène et le Théâtre du Soleil sont, à ma connaissance, inexistantes. Ce n'est pas le cas avec Taïwan où le Soleil est allé plusieurs fois. Wu Hsing-Kuo, lui, était déjà venu à la Cartoucherie avec sa troupe pour y donner une version, elle aussi particulière, de la pièce de Beckett « En attendant Godot ». Après la Grèce, le Brésil, le Chili, Vienne et Edimbourg c'est à Taipei que le Soleil a donné le 306^{ème} et dernière représentation de « Naufragés du bel espoir », le précédent spectacle.

En attendant la reprise de « [Macbeth](#) » le 9 octobre pour une nouvelle série de représentations, le Soleil accueille au Théâtre de l'épée de bois « Les égarés du Chaco », un spectacle venu de Bolivie.

Naissance d'une troupe en Bolivie

C'est une histoire qui commence en 2004 lorsque s'ouvre la première école Nationale de théâtre à [Santa Cruz de la Sierra](#), loin du centre-ville, dans un quartier populaire le Plan 300. Six ans plus tard son directeur Marcos Malavia contacte [Jean-Paul Wenzel](#). Il lui parle de l'école dont le cursus en quatre ans et en liaison avec l'université (master) ressemble à celui de nos écoles nationales. Le courant passe, il propose à Wenzel de venir travailler avec les élèves.

Depuis 2010, chaque année Wenzel retourne là-bas. Il a d'abord travaillé sur l'un de ses textes puis sur d'autres avec [Arlette Namiand](#), dramaturge de sa compagnie Dorénavant.

En 2013, un noyau d'acteurs de l'école se constitue en troupe, la compagnie Amassunu (amazone) et c'est avec elle que Wenzel s'attaque avec Arlette Namiand à une adaptation de « Lagune H3 », une nouvelle de l'auteur franco-bolivien [Adolfo Costa du Rels](#), sous le titre « Les égarés du Chaco ». La création a eu lieu il y a un an à Santa Cruz avant d'aller à La Paz.

Quand Wenzel raconte cette aventure à Ariane Mnouchkine cette dernière y voit une parenté avec ce que le Soleil a pu faire au Cambodge et en Afghanistan (ce qui allait donner naissance au [théâtre](#)

[Aftaab](#) actuellement réfugié en France). Aussi, en complicité avec le théâtre de l'épée de bois (proche voisin du Soleil à la Cartoucherie) a-t-elle eu tôt fait d'inviter le spectacle de la troupe bolivienne.

On se retrouve plongé dans un univers que l'on connaît mal : la [guerre du Chaco](#) entre la Bolivie et le Paraguay dans les années 1930. Mais l'action traverse toute les guerres du XXe siècle : un commando de soldats en perdition erre. Sauf qu'on est dans le Chaco, région hostile. L'eau manque, il faut absolument rejoindre la lagune. Mais existe-elle ? Et ces soldats sont-ils morts ou vivants ? Et ces fantômes, ces apparitions monstrueuses sont-elles tangibles ? Même en temps de guerre le réalisme fantastique cher à l'Amérique du sud a tous les droits.

INFOS PRATIQUES

"Les égarés du Chaco" par la troupe Amassunu (Bolivie), mise en scène Jean-Paul Wenzel

« Les égarés du Chaco » en espagnol sous-titré en français

- Jusqu'au 19 octobre au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie)
- du 28 oct au 1er nov au Théâtre Saint-Gervais (Genève)
- les 4 et 5 nov à l'ENSATT (Lyon)

Actualité théâtrale

Jusqu'au 19 octobre à Paris, puis suite de la tournée internationale

"Les égarés du Chaco" au Théâtre de l'Épée de Bois, partenaire "réduc'Snes"

samedi 4 octobre 2014

Outre ses qualités théâtrales, ce spectacle est un événement à plus d'un titre.

A l'invitation d'Ariane Mnouchkine, à l'occasion des 50 ans du Théâtre du Soleil, en collaboration avec Antonio Diaz-Florian, directeur du Théâtre de l'Épée de Bois, c'est la première fois que sont accueillis en France de jeunes comédiens boliviens, la troupe "Amassunu", issus de la première Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie, construite en 2004 dans un des quartiers les plus pauvres de Santa-Cruz [1] avec l'intention de donner accès aux populations les plus défavorisées à une formation de haut niveau sous l'impulsion, et la direction depuis, de Marcos Malavia.

C'est aussi l'aboutissement d'une coopération internationale inédite, Marcos Malavia, originaire d'un centre minier de l'altiplano bolivien, qui vécut en exil en France pendant la période de dictature militaire, où il fut l'assistant d'Alfredo Arias puis créa la Compagnie Sourous en 1996 dont nous avons présenté quelques-unes des nombreuses créations et le Festival Auteurs en Acte à Bagneux... propose en 2010 à Jean-Paul Wenzel de contribuer aux formations de l'Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie.

Jean-Paul Wenzel, autre grand auteur de la création théâtrale contemporaine, dont nous avons notamment salué en 2012 *"Tout un homme"*, avec l'écriture de 17 pièces, une quarantaine de mises en scène... [2] est séduit par le projet, l'ambition de cette Ecole accueillant des étudiants de toutes les classes sociales avec la gratuité pour les plus pauvres, partenaire de l'Université décernant un master à l'issue des 4 années de formation recouvrant toutes les disciplines artistiques et techniques enseignées par des professionnels boliviens mais aussi chiliens, argentins, espagnols, français...

Il accepte de faire travailler les étudiants sur l'un de ses textes ("*Six tragédies miniatures*"), découvre leur passion et curiosité pour les formes d'expression théâtrales permettant de questionner notre époque et naît alors le rêve d'une création commune. Celui-ci va se



Susy Arduz et Antonio Peredo

photo Bia Mendez Pena

concrétiser avec la coopération d'Arlette Namiand [3] et le choix en 2012 d'adapter la nouvelle "Lagune H3" écrite en français en 1938 par l'auteur franco-bolivien Costa du Rels (réécrite sous la forme d'un roman éponyme publié en espagnol en 1967). Associant 7 comédiens permanents issus des 4 promotions de l'Ecole, regroupés par Marcos Malavia, ce sera le premier spectacle créé et tourné en Bolivie avec succès à partir de septembre 2013 avant de partir vers la France.

"Les Egarés du Chaco" évoque la tentative obstinée de trouver une hypothétique lagune par un groupe de soldats boliviens perdus dans une forêt aride et hostile pendant la guerre du Chaco entre Bolivie et Paraguay (1932-36). Pour Arlette Namiand "La force de cette écriture, c'est que l'auteur donne à voir la réalité de ces hommes errant dans la jungle aux prises avec la faim, la soif, la peur, l'épuisement, les fièvres, petite communauté d'hommes où la hiérarchie sociale, militaire, les ambitions, le pouvoir, les trahisons, la solidarité, le cynisme, l'espoir, le désespoir, le rire et les pulsions de violence, redéfinissent à chaque pas, à chaque souffle, les lignes de force et de fuite."



Javier Amblo et Antonio Peredo

photo Bia Mendez Pena

Pour nous la grande qualité de ce spectacle est aussi dans le jeu des acteurs, leur expressivité, leur dynamisme qui permet presque d'échapper à la traduction (de l'espagnol par un sur-titrage en français au-dessus de la scène) pour comprendre les évocations des situations. La mise en scène y contribue aussi grandement, par la rythmique scénique, gestuelle, parfois chorégraphique, notamment pour évoquer les hallucinations qui hantent ces hommes en proie à leurs peurs, fantasmes et croyances. Elle introduit aussi des respirations humoristiques, comme cette brève intrusion d'un personnage « off » pour récupérer une page froissée sur la scène de l'errance désespérée, jetée par celui qui s'oblige à tenir un journal des événements (rôle joué par Antonio Peredo). Il s'agit d'un déplacement inattendu de celle qui, installée hors de l'espace scénique principal (rôle joué par Mariana Bredow), se représente cette souffrance en parcourant le cahier écrit et transmis par son fiancé qui a perdu la mémoire...

Un grand moment de théâtre à ne pas manquer.

Philippe Laville

Théâtre de l'Épée de bois

Cartoucherie Paris 12e – M° Château de Vincennes

Judis, vendredis à 20h30, samedis à 16h et 20h30, dimanches à 16h

www.epeedebois.com

Réservations (partenariat Réduc'snes tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 48 08 39 74

Puis, suite de la tournée en Europe :

28/10 au 1/11, Théâtre Saint-Gervais de Genève (Suisse) www.saintgervais.ch

4-5/11, ENSATT à Lyon www.ensatt.fr

...

Notes

[1] la Bolivie était considérée comme un des pays où sévissait la plus grande pauvreté en Amérique latine avant l'élection d'Evo Morales en 2006, qui a proclamé l'intention de son gouvernement d'éradiquer progressivement la misère

[2] particulièrement pendant sa co-direction du CDN Les Fédérés à Montluçon de 1985 à 2002 (avec Olivier Perrier, qui avait antérieurement co-fondé avec lui et Jean-Louis Hourdin en 1976 les Rencontres théâtrales d'Hérisson, également dans l'Allier)

[3] auteur et dramaturge associée avec Jean-Paul Wenzel depuis leur création en 2003 de la compagnie Dorénavant qui a créé depuis 12 spectacles



THÉÂTRE

Les égarés du Chaco... une guerre au cœur du désert

"Les Égarés du Chaco", Théâtre de l'Épée de bois, Paris

Jean-Paul Wenzel nous plonge au cœur de la guerre du Chaco dans une mise en scène où la troupe bolivienne Amassunu déploie un jeu truculent et d'une belle trempe émotionnelle.



© DR.

Sur scène s'étire une lande de sable rouge sur laquelle sont disposées quelques souches d'arbre. Un régiment de l'armée bolivienne est perdu avec à sa tête le lieutenant Contreras (Antonio Peredo Gonzales). Le régiment cherche désespérément une lagune où puiser de l'eau à l'aide d'une boussole... qui a été perdue ! Pour tenir le moral des troupes, le commandement fait passer un podomètre pour une boussole.

La scène est découpée en trois parties déclinant trois visions différentes à trois moments différents. Le premier point de vue, situé à l'avant-scène, concerne l'hôpital où se trouve le lieutenant Contreras après la guerre. Le deuxième représente le Gran Chaco où est perdu le régiment. Le troisième point de vue est situé côté cour sur une chaise où est assise la femme et la narratrice (Mariana Bénénice Bredow Vargas) du journal du lieutenant Contreras relatant ce qui s'est déroulé dans le désert. Nous avons ainsi une lecture à deux niveaux, par le biais de l'écrit et de l'oral, d'une plongée intime de ce qu'a ressenti le lieutenant Contreras dans le Gran Chaco, de ce qu'a vécu son régiment et des conséquences de cette guerre sur le lieutenant Contreras.

La guerre du Chaco est une guerre qui a eu lieu de 1932 à 1935 entre la Bolivie et le Paraguay pour un territoire limitrophe entre les deux pays, le Gran Chaco. C'est l'une des guerres sud-américaines qui a causé le plus de morts parmi les soldats engagés, décimant le quart des troupes engagées, 100 000 pour le calcul le plus optimiste, sans compter les très nombreux soldats disparus dans le désert ou tués après-coup par les maladies comme la Malaria.

Le jeu des comédiens est trempé d'émotions. Nul psychologisme ne vient entraver les élans, les peurs, le désespoir ou les coups de colère des soldats. Les comédiens jouent avec leur cœur et leurs tripes. Les sentiments, les émotions s'expriment sur scène avec beaucoup de force et de truculence. Ils ont peur, ils rigolent, ils pleurent, ils s'invectivent. Le jeu est plus qu'habité, il est vécu.



Il y a également de beaux mouvements chorégraphiques, composés de sauts longitudinaux et de corps à corps, entre Susy Arduz Rojas, incarnant une présence "fantôme" dans le désert, et les soldats.

Quelques traits comiques ponctuent la pièce. Les comédiens jouent avec le public en montrant que l'histoire est racontée à un public, que la pluie qui tombe vient d'un arrosoir, que dans un hôpital, comme dans un théâtre, les portables doivent être éteints. Rien n'est caché pour montrer tous les ressorts de la pièce. Le théâtre est vu autant de la scène que des coulisses. Les regards sont ainsi croisés entre acteurs et spectateur faisant de celui-ci un "spect-acteur" de ce qui se passe sur scène.

C'est aussi une guerre vue au travers d'autres regards, ceux d'un lieutenant et d'un régiment. Sur scène, nul tir, nul combat mais des hommes égarés et une eau cruellement manquante. Nous sommes loin des états-majors. Les soldats errent dans une guerre dont ils ne sont qu'un grain de sable perdu dans le désert.

"Les Égarés du Chaco"



© DR.

D'après "La Laguna H3" d'Adolfo Costa du Rels.

En espagnol, surtitré en français.

Par la troupe Amassunu.

Mise en scène : Jean-Paul Wenzel.

Adaptation : Arlette Namiand.

Avec : Javier Amblo Hurtado, Susy Arduz Rojas, Mariana Bénénice Bredow Vargas, Andrés Leonardo Escobar Juárez, Lorenzo Ariel

Munoz, Antonio Peredo Gonzales, René Marcelo Sosa Santos.

Création lumières et régie générale : Thomas Cottureau.

Création sculpture : Juan Bustillos.

Chorégraphe : Diego Guantay.

Réalisation sculpture en France : Yannick Gicquel.

Aide à la traduction : Eva Castro.

Surtitrage : Victoire Berger-Perrin.

Durée : 1 h 30.

Du 25 septembre au 19 octobre 2014.

Jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 16 h et 20 h 30, dimanche à 16 h.

Théâtre de l'Épée de bois (à l'invitation du Théâtre du Soleil), Paris 12e, 01 48 08 39 74.

>> epeedebois.com

Autres dates

Du 28 octobre au 1er novembre 2014 : Théâtre Saint-Gervais, Genève (Suisse).

4 et 5 novembre 2014 : ENSATT, Lyon (69).

Safidin Alouache

Mercredi 1 Octobre 2014

http://www.larevueduspectacle.fr/Les-egares-du-Chaco-une-guerre-au-coeur-du-desert_a1211.html



MEDIAPART

Les égarés du Chaco d'après «Lagune H.13» d'Adolfo Costa Du Rels, mise en scène Jean-Paul Wenzel

08 OCTOBRE 2014 | PAR [DASHIELL DONELLO](#)

L'histoire d'une belle rencontre...

Marcos Malavia, directeur de la première **École Nationale de Théâtre de Bolivie**, appelle Jean-Paul Wenzel et lui propose de venir travailler avec les étudiants. Leur cœur s'emballa pour *Lagune H3* de l'auteur franco-bolivien Costa du Rels. Le projet prend forme pour une création en Bolivie en septembre 2013. Un noyau de sept comédiens permanents issus des quatre promotions de l'École vont constituer la *Compagnie Amassunu* ; dont la *Lagune H3* sera le premier spectacle créé. Jean-Paul Wenzel parle du projet à Ariane Mnouchkine qui propose, en collaboration avec Antonio Diaz-Florian, directeur du Théâtre de l'Épée de Bois, de l'accueillir à la rentrée 2014, à la Cartoucherie de Vincennes, à l'occasion des 50 ans du Théâtre du Soleil. Voilà l'histoire d'une belle rencontre...



Les Égarés du Chaco, la pièce

En pleine guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay (1932-1935), un bataillon bolivien tombe dans une embuscade et se disperse dans les bois pour éviter d'être encerclé.

C'est dans cette nature hostile, ce Chaco aride semé de broussailles et de forêts sèches impénétrables, qu'un groupe d'hommes va se perdre, et tenter de trouver une hypothétique lagune, dormant le jour, marchant la nuit pour survivre à la chaleur écrasante.

Mais la réserve d'eau s'épuise, les hommes aussi, et l'espoir. Pour le maintenir, assurer la cohésion du groupe et l'union autour de lui, le Capitaine Borlagui se sert de l'illusion comme arme de survie.

Un hymne au théâtre

La mise en scène de Jean-Paul Wenzel est un feu de l'instant, un hymne au théâtre. Aujourd'hui, où il semblerait que rien ne peut se faire sans vidéo, sonorisation et scénographie aseptisée ; il est rassurant de voir un théâtre où l'imagination est au cœur de la dramaturgie. Où la danse dessine les démons, où la crasse maquille la fureur du jeu, où la brique broyée vomit la terre sanguinaire, où les billots d'arbres deviennent le totem d'une création qui transcende même la mort.

L'éphémère théâtral souligne l'intemporalité de l'histoire par la fiction et retrouve la source du réel. Rien ne devance ce qui doit arriver, mais tout arrive par ce qui fait sens. Le théâtre, c'est la magie du temps qui se joue et se fait au présent. Seul artifice dont use Jean-Paul Wenzel. Mais les mots sont vains. Seul le regard du public est créateur de théâtre. Il faudrait que nous soyons chaque soir plus nombreux, car *Les Égarés du Chaco*, est une pièce investie par une troupe formidable. Nous étions ce dimanche une cinquantaine à applaudir avec enthousiasme les comédiens (tous excellents) de cette merveilleuse

pièce adaptée avec talent par Arlette Namiand ; alors venez faire salle comble là où est le théâtre. Vous serez ravis comme nous l'avons été.

L'auteur

Adolfo Costa du Rels (1891-1980). Ecrivain bolivien né à Sucre, de mère bolivienne et de père corse. Il occupa divers postes politiques dans son pays : Ministre du logement (1928), Délégué bolivien auprès de la Société des Nations (1931), Ministre plénipotentiaire en Suisse et auprès du Vatican (1937-1943), Ambassadeur en Argentine (1943-1944).

Les égarés du Chaco d'après « Lagune H.13 » d'Adolfo Costal du Rels

Adaptation : Arlette Namiand

Mise en scène : Jean-Paul Wenzel

Traduction : Eva Castro

Avec : La Compagnie Amassunu issue de l'Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie: Javier Amblo, Susy Arduz, Mariana Bredow, Andres Escobar, Lorenzo Munoz, Antonio Gonzales, René Sosa.

Création lumières et régie générale : Thomas Cottereau

Production : Dorénavant Compagnie

Ce spectacle est soutenu par la DRAC et la Région Ile-de-France, L'Ecole Nationale de Bolivie, Le Ministère des Cultures de Bolivie, La Fondation Repsol, La Compagnie BoA, et avec le soutien du Centre National des Lettres

Théâtre de l'Épée de bois- Cartoucherie

Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris

Représentations jusqu'au au 19 octobre 2014

Judi et vendredi à 20h30, Samedi à 16h00 et 20h30, Dimanche à 16h00.

Réservation 01 48 08 39 74

<http://www.epeedebois.com/un-spectacle/les-egares-du-chaco/>

<http://blogs.mediapart.fr/blog/dashiell-donello/081014/les-egares-du-chaco-d-apres-lagune-h13-d-adolfo-costa-du-rels-mise-en-scene-jean-paul-wenzel>